

CHRONOLOGIE

Léon Cellier,
Chronologie et
introduction à la
Légende des siècles
de Victor Hugo,
Garnier-Flammarion,
1967.

- 1797** : 15 novembre, mariage de Léopold-Joseph-Sigisbert Hugo et de Sophie Trébuchet à Paris.
- 1798** : 15 novembre, naissance d'Abel Hugo à Paris.
- 1800** : 16 septembre, naissance d'Eugène Hugo à Nancy.
- 1802** : 26 février, naissance de Victor Hugo à Besançon.
- 1803** : le colonel Hugo et ses enfants à l'île d'Elbe.
28 novembre, naissance d'Adèle Foucher à Paris.
- 1804** : retour à Paris des trois frères, avec leur mère rue de Clichy.
- 1806** : 11 avril, naissance de Julienne Gauvain (= Juliette Drouet).
- 1807** : Mme Hugo et ses enfants en Italie.
- 1808** : retour de Naples à Paris. Le colonel est envoyé en Espagne.
- 1809** : installation rue Saint-Jacques puis aux Feuillantines. Mme Hugo cache Lahorie. Le colonel Hugo est nommé général et comte d'Empire.
- 1811** : mars, départ de Mme Hugo et des trois enfants pour l'Espagne. Passage à Bayonne.
- 1812** : mars, retour aux Feuillantines. Lahorie, amant de Mme Hugo, est fusillé.
- 1813** : Victor élève de Larivière.
Départ des Feuillantines et installation rue du Cherche-Midi.
- 1814** : le général Hugo à Thionville. Procédure de divorce entre le père et la mère.
- 1815** : Victor et Eugène pensionnaires chez Cordier et Decotte.
Après Waterloo, le général en demi-solde se retire à Blois.
- 1816** : Victor et ses frères ont commencé d'écrire. Elèves au lycée Louis-le-Grand. Les enfants ont pris le parti de la mère.

- 1817** : Victor traduit Virgile. *Le Bonheur que procure l'étude dans toutes les situations de la vie*, poème, lui vaut une mention de l'Académie française.
- 1818** : essais poétiques divers. Relations avec François de Neufchâteau. Victor, qui a eu un accessit de physique au Concours général, hésite entre Polytechnique et le droit. Loge chez sa mère rue des Petits-Augustins.
- 1819** : lauréat aux Jeux Floraux. Amoureux d'Adèle Foucher.
11 décembre, fondation par les frères Hugo du *Conservateur littéraire* qui durera jusqu'au 31 mars 1821.
- 1820** : gratifié de 500 fr, pour une *Ode sur la mort du duc de Berry*. Rupture entre les familles Hugo et Foucher.
Maître ès Jeux Floraux. Lauréat d'un concours académique. *Bug-Jargal* paraît dans le *Conservateur littéraire*.
- 1821** : 27 juin, mort de Mme Hugo, âgée de 49 ans.
30 juin, fiançailles secrètes de Victor et d'Adèle : les lettres à la fiancée.
Août, séjour de Victor à Montfort-l'Amaury et à La Roche-Guyon. Renoue avec son père. S'installe rue du Dragon.
- 1822** : 8 juin, *Odes et Poésies diverses* (pension royale de 1 000 fr.)
12 octobre, mariage de Victor et d'Adèle. Eugène devient fou.
31 décembre, *Odes*, 2^e éd.
- 1823** : 8 février, *Han d'Islande*.
16 juillet, naissance de Léopold-Victor à Paris.
9 octobre, mort de ce premier enfant à Blois.
Juillet, début de la *Muse française*, publication qui durera jusqu'au 15 juin 1824.
- 1824** : 13 mars, *Nouvelles odes*.
Victor habite rue de Vaugirard, fréquente Nodier et le cénacle de l'Arsenal.
28 août, naissance de Léopoldine Hugo.
- 1825** : séjourne à Blois chez son père.
29 avril, chevalier de la Légion d'honneur.
Invité au sacre de Charles X, le 29 mai.
Août, voyage dans les Alpes et en Suisse avec Nodier.
Octobre, nouveau séjour à Montfort-l'Amaury.
- 1826** : *Bug-Jargal* en volume, version remaniée.
2 novembre, naissance de Charles Hugo.
Novembre, *Odes et Ballades*.
- 1827** : début des relations avec Sainte-Beuve.
S'installe rue Notre-Dame-des-Champs.
5 décembre, *Cromwell* avec une *Préface*.

- 1828** : janvier, mort du général Hugo.
 Février, échec d'*Amy Robsart* à l'Odéon.
 Août, édition définitive des *Odes et Ballades*.
 21 octobre, naissance de François-Victor Hugo.
- 1829** : 19 janvier, *les Orientales*.
 3 février, *le Dernier Jour d'un condamné*.
 Interdiction d'*Un duel sous Richelieu* (*Marion Delorme*)
 reçu au Théâtre-Français.
- 1830** : 25 février, première d'*Hernani* au Théâtre-Français.
 S'installe rue Jean-Goujon.
 28 juillet, naissance d'Adèle Hugo (27-29 juillet : les Trois Glorieuses).
 Travaille à *Notre-Dame de Paris*.
- 1831** : amours de Mme Hugo et de Sainte-Beuve.
 16 mars, *Notre-Dame de Paris*.
 Juin, séjour aux Roches, chez les Bertin.
 11 août, première de *Marion de Lorme* à la Porte-Saint-Martin.
 30 novembre, *les Feuilles d'automne*.
- 1832** : 15 mars, 5^e éd. du *Dernier Jour d'un condamné*, augmentée d'une *Préface*.
 Juillet, séjour aux Roches.
 Octobre, s'installe place Royale (place des Vosges).
 22 novembre, première du *Roi s'amuse* au Théâtre-Français.
 23-24 novembre, interdiction de la pièce.
 17 décembre, 8^e éd. de *Notre-Dame-de-Paris*, augmentée de trois chapitres.
- 1833** : 2 janvier, première rencontre avec Juliette Drouet, actrice.
 2 février, première de *Lucrece Borgia* à la Porte-Saint-Martin.
 16-17 février, première nuit d'amour de Victor et de Juliette.
 6 novembre, première de *Marie Tudor* à la Porte-Saint-Martin.
- 1834** : 15 janvier, *Etude sur Mirabeau*.
 19 mars, *Littérature et Philosophie mêlées*.
 6 juillet, *Claude Gueux* dans la *Revue de Paris*, 6 septembre, en volume.
 2 août, Juliette s'enfuit en Bretagne avec sa fille Claire, Hugo la ramène à Paris.
 Septembre, installation de Juliette aux Metz. Hugo aux Roches.
- 1835** : 28 avril, première d'*Angelo* au Théâtre-Français.
 Juillet-août, voyage en Picardie, Normandie.
 Septembre, séjour aux Roches.
 27 octobre, *les Chants du crépuscule*.

- 1836** : février et décembre, échec à l'Académie française.
 Juin-juillet, voyage en Bretagne et Normandie avec Juliette.
 8 septembre, première communion de Léopoldine à Fourqueux.
 14 novembre, à l'Opéra, première de *la Esmeralda*, livret de Victor Hugo d'après *Notre-Dame de Paris*, musique de Louise Bertin.
- 1837** : 20 février, mort d'Eugène Hugo interné à Charenton depuis 1823.
 26 juin, *les Voix intérieures*.
 Août-septembre, voyage en Belgique et dans le Nord de la France.
 Octobre, revient seul dans la vallée de la Bièvre (*Tristesse d'Olympio*).
- 1838** : février et mars, reprises d'*Hernani* et *Marion de Lorme* après procès.
 8 novembre, première de *Ruy Blas* à la Renaissance.
- 1839** : juillet, obtient la grâce de Barbès condamné à mort.
 Août, abandonne *les Jumeaux*, pièce commencée en juillet.
 Août-octobre, voyage avec Juliette en Alsace, Rhénanie, Suisse et Provence.
 19 décembre, élection nulle à l'Académie française.
- 1840** : 9 janvier, président de la Société des Gens de lettres.
 20 février, nouvel échec à l'Académie française.
 16 mai, *les Rayons et les Ombres*.
 Juin, séjour à la Terrasse.
 Août-novembre, voyage avec Juliette sur les bords du Rhin et du Neckar.
 14 décembre, *le Retour de l'Empereur* (Napoléon aux Invalides).
- 1841** : 7 janvier, élu à l'Académie française.
 3 juin, réception à l'Académie française.
 Juillet, séjour à Saint-Prix.
- 1842** : 28 janvier, *le Rhin*.
 Juin, séjours à Saint-Prix.
- 1843** : 15 février, mariage de Léopoldine Hugo et de Charles Vacquerie.
 7 mars, première des *Burgraves* au Théâtre-Français.
 Juillet-septembre, voyage avec Juliette aux Pyrénées et en Espagne.
 4 septembre, Léopoldine et son mari se noient dans la Seine à Villequier.
 9 septembre, Hugo, de passage à Soubise, apprend la nouvelle en lisant un journal.

- 1844** : mars, début de la liaison avec Mme Biard.
Septembre, pèlerinage sur la tombe de Léopoldine.
- 1845** : janvier, réponse au discours de réception de Saint-Marc-Girardin à l'Académie.
Février, réponse au discours de réception de Sainte-Beuve à l'Académie.
13 avril, Victor Hugo pair de France.
5 juillet, pris en flagrant délit d'adultère avec Mme Biard.
Septembre, pèlerinage à Villequier, puis aux Metz avec Juliette.
Novembre, commence *les Misérables*.
- 1846** : 14 février, premier discours à la Chambre des Pairs (sur la propriété des œuvres d'art).
21 juin, mort de Claire Pradier, fille de Juliette.
Septembre, pèlerinage à Villequier.
- 1847** : 14 juin, discours en faveur du retour de Louis-Napoléon Bonaparte.
Octobre, pèlerinage à Villequier.
- 1848** : février, Révolution. Hugo tente vainement d'obtenir la Régence pour la duchesse d'Orléans.
Juin, élu député à Paris à l'Assemblée constituante (député de droite).
20 juin, discours sur les ateliers nationaux.
Juillet, s'installe rue de l'Isly.
Août, fonde avec son fils *l'Événement*.
Septembre, discours contre la peine de mort.
Décembre, Louis-Napoléon Bonaparte est élu Président de la République.
- 1849** : 13 mai, élu député à l'Assemblée législative.
Juillet-octobre, rupture de Hugo avec la droite.
- 1850** : 15 janvier, discours contre la loi Falloux.
21 mai, discours pour le suffrage universel.
17 juillet, discours contre le Prince-Président.
21 août, discours aux obsèques de Balzac.
- 1851** : les fils de Hugo sont emprisonnés, Charles en juillet, François-Victor en novembre.
Septembre, suspension de *l'Événement*.
2 décembre, coup d'État de Louis-Napoléon. Hugo tente d'organiser la résistance.
11 décembre, départ pour Bruxelles, commence *l'Histoire d'un crime*.
- 1852** : 5 janvier, loge place de l'Hôtel-de-Ville à Bruxelles.
9 janvier, publication du décret expulsant Victor Hugo du territoire français.
Juin : vente aux enchères à Paris du mobilier de Victor Hugo.
Du 1^{er} au 5 août, quitte la Belgique, passe à Londres et arrive à Jersey.

- 5 août, publication de *Napoléon le Petit* à Bruxelles.
 12 août, installation à Marine-Terrace.
 2 décembre, Napoléon III empereur.
- 1853** : septembre, début des séances de spiritisme.
 21 novembre, *Châtiments* (deux éditions dont une expurgée).
- 1854** : janvier-février, affaire Tapner. *Lettre ouverte à lord Palmerston*.
- 1855** : mort d'Abel Hugo, 7 février.
 11 avril, *lettre à Louis Bonaparte*.
 Octobre, affaire Pyat. Hugo, ayant pris parti pour les proscrits expulsés de Jersey, reçoit lui-même un ordre d'expulsion.
 31 octobre, Hugo s'embarque pour Guernesey.
- 1856** : 23 avril, *les Contemplations*.
 5 novembre, installation à Hauteville-House.
 De 1854 à 1856 travaille à *Dieu et à la Fin de Satan*.
- 1857** : travaille aux *Petites Epopées (Légende des Siècles)*, et à la *Pitié suprême*.
- 1858** : gravement malade d'un anthrax.
- 1859** : mai-juin, séjour à l'île de Sercq.
 Août, Napoléon III proclame l'amnistie, que Hugo repousse à jamais.
 28 septembre, *Légende des Siècles* (1^{re} série).
 2 décembre, intervention en faveur de John Brown, noir américain qui sera pendu.
- 1860** : avril, abandonne la *Fin de Satan* reprise en 1859 pour se consacrer aux *Misérables*.
 Juin, visite à Jersey.
- 1861** : mars-septembre, voyage en Belgique, séjour à Waterloo.
 Achèvement des *Misérables*.
- 1862** : début de la publication des *Misérables* à Bruxelles le 30 mars, à Paris le 3 avril.
 Publication de la suite et de la fin en mai et juin.
 Juillet-septembre, voyage en Belgique, Luxembourg, Rhénanie.
 16 septembre, banquet des *Misérables* à Bruxelles.
- 1863** : janvier, adaptation à la scène des *Misérables* par Charles Hugo, jouée à Bruxelles.
 Juin, Adèle, la fille du poète, s'enfuit à Londres, puis au Canada.
 17 juin, *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie* (récit de Mme Hugo).
 Août-octobre, voyage en Belgique et sur les bords du Rhin.
 27 décembre, *Dessins de Victor Hugo*, album gravé par P. Chenay et préfacé par Th. Gautier.

- 1864** : (de 1859 à 1866, François-Victor publie la traduction des Œuvres de Shakespeare en 18 vol.); dans le tome 15 paru en 1864, *Préface* de Victor Hugo.
14 avril, *William Shakespeare*.
Août-octobre, voyage sur le Rhin et en Belgique.
- 1865** : janvier, mort de la fiancée de François-Victor, qui quitte Guernesey avec sa mère.
Juillet-octobre, voyage en Belgique et sur le Rhin.
17 octobre, mariage de Charles Hugo à Bruxelles avec Alice Lehaene.
25 octobre, *Chansons des rues et des bois*.
- 1866** : 12 mars, *les Travailleurs de la mer*.
Juin-octobre, voyage à Bruxelles.
- 1867** : 31 mars, naissance de Georges, fils de Charles Hugo.
Mai, introduction à *Paris-Guide* pour l'exposition universelle.
Juin, intervention en faveur de Maximilien empereur du Mexique, qui sera fusillé.
Juin, reprise d'*Hernani* au Théâtre-Français.
Juillet-octobre, voyage en Belgique et Hollande.
Novembre, *la Voix de Guernesey* publiée à Genève.
- 1868** : 14 avril, mort de Georges Hugo.
Juillet, séjour à Bruxelles.
16 août, naissance de Georges, second fils de Charles Hugo.
27 août, mort de Mme Victor Hugo à Bruxelles.
- 1869** : 19 avril, *l'Homme qui rit*.
Mai-juin, écrit *Torquemada*.
Août-octobre, voyage en Belgique et en Suisse (congrès de la paix à Lausanne).
29 septembre, naissance de Jeanne, fille de Charles Hugo.
- 1870** : 14 juillet, plantation à Hauteville-House du Chêne des Etats-Unis d'Europe.
19 juillet, la France déclare la guerre à la Prusse.
15 août, départ pour Bruxelles.
4 septembre, proclamation de la République.
5 septembre, retour de Hugo à Paris.
9 septembre, proclamation aux Allemands, 17 septembre, aux Français; 2 octobre, aux Parisiens.
20 octobre, première édition française des *Châtiments*.
- 1871** : 8 février, élu député de Paris.
13 février, départ pour Bordeaux où se réunit l'Assemblée nationale.
8 mars, donne sa démission de député pour protester contre la politique de l'Assemblée.
13 mars, mort de Charles Hugo.
18 mars, obsèques de Charles à Paris, le jour où éclate l'insurrection de la Commune.

21 mars, départ de Hugo pour Bruxelles.

27 mars, offre dans *l'Indépendant belge* asile aux communards.

30 mai, expulsé de Belgique.

1^{er} juin-25 septembre, séjour au Luxembourg.

2 juillet, échec à la députation.

25 septembre, retour à Paris; s'installe rue La Rochefoucauld.

1872 : 7 janvier, nouvel échec à la députation.

Février, Adèle, fille du poète, revenue folle des Antilles, est internée à Saint-Mandé.

19 février, reprise de *Ruy Blas*.

20 avril, *l'Année terrible*.

1872-73 : août 1872-juillet 1873, retour à Guernesey.

Décline une candidature à la députation en Algérie (septembre) et à Lyon (mars). Début de la liaison avec Blanche.

1873 : juillet, de retour à Paris s'installe rue Pigalle.

26 décembre, mort de François-Victor Hugo.

1874 : 20 février, *Quatrevingt-treize*.

Octobre, *Mes fils*.

1875 : mars, *Pour un soldat*, appel pour un soldat condamné à mort.

Mai, *Actes et Paroles : Avant l'exil* (1841-1851).

Novembre, *Actes et Paroles : Pendant l'exil* (1852-1870) avec une préface : *Ce que c'est que l'exil*.

1876 : 30 janvier, élu sénateur de Paris.

22 mai, intervention en faveur de l'amnistie.

Juillet, *Actes et Paroles : Depuis l'exil* (1870-1876), avec une préface : *Paris et Rome*.

1877 : 26 février, *Légende des Siècles* (2^e série).

3 avril, mariage d'Alice, veuve de Charles, avec Lockroy.

12 mai, *l'Art d'être grand-père*.

21 juin, discours au Sénat contre la dissolution de la Chambre.

1^{er} octobre, *Histoire d'un crime*, tome I.

1878 : 15 mars, *Histoire d'un crime*, tome II.

22 mars, adaptation des *Misérables* jouée à la Porte-Saint-Martin.

29 avril, *le Pape*.

30 mai, discours pour le Centenaire de Voltaire.

28 juin, début de congestion cérébrale.

8 juillet-9 novembre, dernier séjour à Guernesey.

Novembre, s'installe 130, avenue d'Eylau (avenue Victor-Hugo).

1879 : 28 février, *la Pitié suprême*.

Le même jour, discours sur l'amnistie au Sénat.

- Août-septembre, séjour à Veules-les-Roses et à Villequier.
- 1880** : 26 février, cinquantenaire d'*Hernani*.
Avril, *Religions et Religion*.
3 juillet, nouvelle tentative en vue de l'amnistie des Communards.
24 octobre, *l'Ane*.
- 1881** : 27 février, manifestation en l'honneur du poète.
31 mai, *les Quatre Vents de l'esprit*.
- 1882** : 8 janvier, réélu sénateur.
26 mai, *Torquemada*.
Août-septembre, séjour à Veules-les-Roses.
22 novembre, reprise du *Roi s'amuse*, cinquante ans après.
- 1883** : 11 mai, mort de Juliette, après la célébration en février du cinquantième anniversaire de leur liaison.
9 juin, *la Légende des Siècles* (3^e série).
6 octobre, *l'Archipel de la Manche*.
- 1883-84** : *La Légende des Siècles* (édition définitive).
- 1884** : septembre, voyage en Suisse.
- 1885** : 14 mai, congestion pulmonaire.
22 mai, à 14 h 30 de l'après-midi, mort de Victor Hugo.
1^{er} juin, funérailles nationales de l'Arc de Triomphe au Panthéon.

L'ŒUVRE POSTHUME

- 1886** : *La Fin de Satan* — *Théâtre en liberté*.
- 1887** : *Choses vues* (1^{re} série).
- 1888** : *Toute la lyre*.
- 1889** : *Amy Robsart* — *Les Jumeaux*.
- 1890** : *Alpes et Pyrénées* — *Lettres aux Bertin*.
- 1891** : *Dieu*.
- 1892** : *France et Belgique*.
- 1893** : *Toute la lyre* (nouvelle série).
- 1896** : *Correspondance* (tome I).
- 1898** : *Correspondance* (tome II) — *Les Années funestes* (1852-1870).
- 1900** : *Choses vues* (nouvelle série).
- 1901** : *Post-Scriptum de ma vie* — *Lettres à la Fiancée* (1820-1822).
- 1902** : *Dernière Gerbe*.
- 1909** : *Correspondance entre Victor Hugo et Paul Maurice*.
- 1934** : *Théâtre de Jeunesse* — *Mille francs de récompense* (dans Œuvres complètes).

- 1942** : *Océan — Tas de pierres* (id.).
1951 : *Pierres*.
1952 : *Souvenirs personnels* (1848-1851) — *Trois cahiers de vers français* (1815-1818) — *Strophes inédites*.
1953 : *Carnets intimes* (1870-1871).
1955 : *Choses de la Bible* (1846).
1964 : *Lettres à Juliette Drouet*.
1965 : *Journal de ce que j'apprends chaque jour* (1846-1848)
— *Boîtes aux lettres*.
1966 : *Épîtres*.

à suivre...

INTRODUCTION

Hugo disait de Pindare qu'il était plus épique que lyrique. La remarque s'applique mieux encore à lui-même. Dès ses premières œuvres, nous le voyons tourner autour d'un projet : l'évocation pittoresque des étapes de la civilisation. Poète lyrique, romancier, dramaturge, il publie des œuvres : *les Ballades*, *Notre-Dame de Paris*, *les Burgraves*, qui méritent le qualificatif d'épiques. Mais après 1846, ce qui était « accident » devient « substance » et Hugo se met à écrire des épopées : *le Mariage de Roland*, *Aymerillot*. Il s'agissait de brefs récits épiques en vers qu'il appela « petites épopées », mais la formule était assez souple pour se prêter à une création plus ambitieuse. Lorsque l'exil à Jersey et à Guernesey eut donné à l'inspiration du poète une nouvelle jeunesse, non seulement les petites épopées pullulèrent, mais il envisagea leur regroupement en un ensemble épique dont l'architecture serait significative, et surtout il hésita — tant sa fécondité était devenue prodigieuse — entre diverses sortes d'épopée, comme s'il était capable de rivaliser à la fois avec Homère, Dante et Milton. « Sa conception de l'épopée, note excellemment J.-B. Barrère, oscille entre trois formes d'expression : l'apocalypse, le poème philosophique à tendance allégorique et le récit héroïque. »

Il mène de front de multiples projets, méditant diverses constructions d'ensemble. C'est en 1858 que le rêve épique atteint le maximum d'ampleur. On lit dans la Préface de *la Légende des Siècles* : « Plus tard... on apercevra le lien qui, dans la conception de l'auteur, rattache la *Légende des Siècles* à deux autres poèmes, presque terminés à cette heure, et qui en sont, l'un le dénouement, l'autre le couronnement : *la Fin de Satan* et *Dieu...* L'auteur, du reste, pour compléter ce qu'il a dit plus haut, ne voit aucune difficulté à faire entrevoir dès à présent qu'il a esquissé dans la solitude une sorte de poème d'une certaine étendue où se réverbère le problème unique, l'Être, sous sa triple forme : l'Humanité, le Mal, l'Infini; le

progressif, le relatif, l'absolu ; en ce qu'on pourrait appeler trois chants, *la Légende des Siècles*, *la Fin de Satan*, *Dieu* ». On sait que ni *Dieu*, ni *la Fin de Satan* n'ont été achevés ; ainsi le macrocosme que le créateur entrevoyait en 1859 n'a pas été réalisé.

D'autre part Hugo ne publia en septembre 1859 qu'une première série de petites épopées. Il se proposait de retracer l'évolution de l'humanité, mais *la Légende des Siècles* de 1859 était à la fois complète et lacuneuse. Complète, puisque le lecteur connaissait le début et la fin de cette évolution, et qu'apparaissaient les étapes essentielles de la marche au progrès. Mais l'auteur se proposait de compléter ces évocations, la diversité des temps et des lieux permettant de multiplier les petites épopées dans les intervalles. Les deux autres séries, publiées en 1877 et 1883, se présentent bien comme des compléments de la première. Mais sur ce point encore, le dessein primitif s'est modifié avec le temps. Bien des pièces de l'édition collective sont des poèmes écartés d'abord par Hugo et qu'il a voulu récupérer. Déjà écrits au moment de la publication de la première série, ou suscités par l'actualité, ils sont en général d'inspiration philosophique ou lyrique, si bien que *la Légende des Siècles* sous sa forme finale substitue ou du moins ajoute à son caractère original d'épopée philosophique et humanitaire, celui de somme poétique où Hugo exprimerait tout son message, et pourrait porter le même titre que le recueil hétérogène de 1881, *les Quatre Vents de l'esprit*.

Epopée philosophique et humanitaire, tel était en effet l'aspect dominant de la première série. Comme l'écrivait le poète à Hetzel, il avait « dépassé les petites Epopées ». Il ne s'agissait plus seulement de réunir en un florilège des anecdotes épiques, des évocations d'exploits et de héros. Il ne s'agissait pas non plus de retracer l'évolution de l'humanité en suivant la trame d'un manuel d'histoire pour écoliers. S'il en avait été ainsi, comment expliquer d'étonnantes absences : Jeanne d'Arc, Bayard, Bara ? Comment expliquer qu'à des héros consacrés, Eve, Caïn, Jésus, Mahomet, Roland, le Cid, Guillaume Tell, se mêlent des inconnus, Eviradnus, Zim-Zizimi, Ratbert dont le poète ose dire :

Nos pères — c'est ainsi qu'un nom s'évanouit —
 Défendaient d'en parler, et du mur de l'histoire
 Les ans ont effacé cette vision noire ?

comment expliquer la partialité du poète, réduisant la civilisation gréco-latine à une image de décadence ?

Qu'avait donc voulu faire Hugo ? Ne tenons pas compte de ses prétentions d'historien. Disons, pour être juste, qu'il est capable de tout : au calembour fameux qui fait naître une ville de Palestine imaginaire, Jérimadeth,

s'oppose la recherche érudite qui précède la composition du *Cèdre*. Contrairement à l'esthétique parnassienne, il attache le plus de prix à la couleur des temps, à l'esprit des civilisations disparues. Il risque donc de préférer à l'exactitude la recherche de l'effet, le bariolage et le mélo. Il le risque d'autant plus que, selon son propre aveu, « c'est l'aspect légendaire qui prévaut dans ces deux volumes et qui en colore les poèmes »... « c'est l'Histoire écoutée aux portes de la légende ». Hugo, qui a réfléchi au processus de « mythification » en vertu duquel l'imagination collective transforme un fait en légende, s'attribue en quelque sorte le droit de se substituer à cette imagination collective, lorsqu'elle ne lui offre pas des faits déjà transformés en mythes. Il condense, il devine, il extrapole à la façon de Cuvier, il invente des mythes. Il résume son dessein dans une formule-clé : la Fiction parfois, la Falsification jamais. Le poète ne sera jamais un faussaire, d'abord parce qu'il est un érudit, ensuite parce qu'il est un voyant. Quand on aura relevé toutes ses bourdes, dénoncé tous ses anachronismes, on en verra toujours à reconnaître qu'il a gagné la partie.

À mesure que le projet prenait corps, *la Légende des Siècles* cessait d'être un « album » de petites épopées pour devenir un « livre » selon le distinguo de Baudelaire. C'est que le poète avait tiré de l'évolution de l'humanité une philosophie de l'histoire que rend manifeste — et particulièrement si l'on s'en tient à la première série — l'ordre de succession des poèmes.

Ne nous fions pas trop aux formules de la préface, plus simplistes que l'œuvre elle-même. Oui, *la Légende des Siècles* est l'évangile terrestre du Progrès. Hugo se devait de proclamer que l'homme au cours de son évolution monte des ténèbres à l'idéal. Nous sortirions donc de la nuit pour déboucher dans la lumière selon une ascension régulière. Il n'est que trop facile, hélas ! de transformer cette philosophie de l'histoire en je ne sais quel programme électoral où seraient promis tout à la fois l'égalité, la liberté, la fraternité, la paix, la suppression de la peine de mort, la réforme de la justice, la multiplication des écoles, le développement industriel. La conquête de l'air serait le rêve suprême de l'humanité ; l'homme de l'avenir nous apparaîtrait sous l'aspect d'un prolétaire conscient et d'un cosmonaute.

N'oublions jamais cependant que, pour un romantique, le progrès demeure à la fois industriel, moral et spirituel. Icare, si l'on y tient, incarne le rêve de l'homme, mais cet Icare a compris que, pour prolonger à l'infini son essor, il devait emprunter les ailes de l'ange.

En outre, l'évolution de l'humanité n'a pas la belle simplicité d'une ascension dans la lumière. Hugo ne sait que trop que le fil du progrès « s'atténue quelquefois au

point de devenir invisible ». *La Légende des Siècles* est bien plutôt un combat du jour et de la nuit, de la bête et de l'ange. L'évocation des progrès de l'esprit tend donc à être une démonstration de la survie de l'esprit, si sombre est l'histoire de l'homme. Le mal est représenté par tout ce qui nous opprime. Les rancunes de Hugo se mêlant à sa théosophie, les facteurs d'oppression sont aussi bien la matière, les forces de la nature, le côté bestial de la nature humaine, que les diverses sortes d'opresseurs : les conquérants, les rois, les prêtres. Sur ce point encore, la vision n'est pas négative exclusivement : l'épopée se présente en fait comme un effort pour définir les vertus pouvant éclairer la marche humaine, et, par la bouche du Satyre, Hugo formule sa double exigence : humaine et spirituelle : Deviens l'humanité triple, homme, enfant et femme, mais aussi : Sois de plus en plus l'âme. Deux images se superposent : l'archétype de la Sainte Famille et celui de l'âme se dégageant de sa prison charnelle. La révolution s'accompagne d'une régénération, et la première n'est pas complète sans la seconde.

Mais surtout l'évolution de l'humanité décrit une courbe et non une ligne verticale : les inspirations du théosophe contrarient les convictions de l'apôtre du progrès. Car nous ne partons pas des ténèbres. On trouve dans *la Légende* le reflet des rêveries sur l'état de nature, la pureté originelle, la familiarité qui, aux premiers âges, liait l'homme à la nature et à l'esprit. A quoi s'ajoute sous l'influence des illuminés l'idée d'un état originel supérieur dont l'homme serait déchu. Les deux sections : *d'Eve à Jésus* et *l'Islam*, illustrent magnifiquement cette vision des choses. Le positivisme n'a pas encore défiguré l'homme et la nature : la présence de Dieu est partout sensible. Les animaux sont clairvoyants. Des élus vivent parmi les hommes : Daniel, Booz, Jésus, Mahomet. Le ciel et la terre sont unis en des noces solennelles. Si le mal existe, le coupable ne se méprend pas sur sa nature : le mal a conscience d'être le mal, et en même temps il ne désespère pas de la possibilité du pardon. Cette innocence, cette ingénuité, qui permettent la voyance, ne sont pas l'apanage des temps bibliques : on les retrouve également dans l'Islam.

Hugo ne fait pas de la Rédemption le pivot de l'histoire, mais il ne fait pas davantage de la civilisation gréco-latine un sommet de la civilisation. Qui dit Rome, dit décadence, car là où manque le sens religieux, il n'est pas de civilisation.

Ainsi l'évolution de l'humanité décrit une courbe descendante : après une préhistoire il y a chute verticale et le point le plus bas de la décadence coïncide avec la décadence romaine. L'homme s'est avili à tel point qu'une bête est obligée de lui faire la leçon :

« Et l'homme étant le monstre, ô Lion, tu fus l'homme. »
Suivent quatre sections groupant quatorze poèmes qui nous montrent l'Occident et l'Orient en proie au mal. Voici une galerie de monstres, dont les plus affreux ne sont pas les infants qui veulent tuer le petit roi de Galice. Pour le penseur, en effet, la culpabilité de ces criminels est pire que celle du criminel-type, Caïn. Par son titre même, *la Conscience*, évocation du crime de Caïn, indique que le criminel n'est pas irrémédiablement perdu. Kanut, au contraire, le héros du *Parricide*, se situe moralement au-dessous de Caïn, puisqu'il a *oublié* son crime. Ce Moyen Age, tout ténébreux qu'il soit, ne se situe pas aussi bas que la décadence romaine, car, à côté des incarnations du mal, quelques isolés attestent la survie de l'esprit : ce sont des envoyés de Dieu, les chevaliers errants. Sur le plan spirituel, de même que Kanut est inférieur à Caïn, ces héros ne sont pas comparables aux élus, aux mages, à Daniel comme à Mahomet. Ils sont des créatures charnelles mais ils ont quelques instants d'illumination. Hugo veut que la vertu qu'ils manifestent soit la bonté : Roland est bon. Eviradnus est bon. Cette bonté n'est que le signe visible de l'action providentielle, car la Providence est toute miséricorde et la parabole de Mourad prouve que le moindre geste charitable compense aux yeux de Dieu le plus grand monceau de crimes. Ainsi, le fil du progrès jamais ne rompt : Dieu, dans son infini amour, ne perd jamais de vue le déroulement de l'histoire humaine.

Nous voici au xvi^e siècle : c'est l'instant sacré, l'avènement de l'esprit. Pour Hugo comme pour Condorcet, la charnière de l'histoire se situe à la Renaissance. Alors se réalise le progrès essentiel par l'affirmation de la liberté, mais entendue dans un sens plus large que la liberté de pensée et l'idéal démocratique. Si l'homme s'affranchit, c'est « pour se régénérer jusqu'au divin ». Le poème du *Satyre* représente la Renaissance, non pas à cause de Ronsard, mais à cause de Rabelais, de Luther, de Pic de La Mirandole, et l'on ne peut qu'admirer la justesse de ce choix.

Du xvi^e siècle à nos jours, Hugo ne va pas s'attacher à passer en revue les conquêtes de l'homme. *La Chanson des aventuriers de la mer* suffit à dire une fois pour toutes ce grand désir d'aventures. Prouvant une fois de plus son indépendance, il ne manifeste pas un optimisme naïvement irréfragable, mais, de même qu'il montrait la survie du bien au milieu des ténèbres du Moyen Age, il dénonce, dans les temps modernes issus de la Renaissance, la survie du mal. Les ténèbres persistent sous diverses formes : la monarchie espagnole, la religion jésuitique, la servilité des mercenaires. On peut se demander pourquoi la première série ne consacre aucun poème à la Révolution (alors que le magnifique poème portant ce titre et repré-

sentant la veine épique dans *les Quatre Vents de l'esprit* a été achevé en 1857); mais tout a été dit dans le chant du Satyre, et Hugo passe aussitôt au temps présent.

Là, « guidé par l'instinct moral et poétique le plus sûr », il laisse entendre que l'épopée du temps présent est celle des humbles. L'héroïsme moderne, c'est l'héroïsme quotidien, la manifestation des vertus évangéliques. *Après la bataille, les Pauvres Gens, le Crapaud* répètent la même leçon : aimez-vous les uns les autres. Hugo nous le montre par l'exemple, la prospérité matérielle n'est rien et seuls comptent le dévouement, la pitié, l'innocence, le courage. L'exilé a tenu à ajouter un poème inspiré par son exil : *Paroles dans l'épreuve*, pour adjoindre aux vertus du peuple celles qu'il juge non moins essentielles : l'espérance et l'audace.

Enfin nous bondissons dans l'avenir, un avenir prochain, puisque la section est intitulée *Vingtième Siècle*. Le navire « de jour vêtu » nous fait augurer dans *Plein Ciel* un avenir triomphal. Mais Hugo, toujours plus complexe qu'on ne croirait, n'a pas voulu achever le cycle sur cette fanfare. Il a ajouté un poème qu'il situe hors du temps, et surtout hors de la terre. L'épopée de la terre aboutit à un poème eschatologique évoquant le Jugement dernier. A la fin du combat du jour et de la nuit, de l'alternance de crimes et d'actes de charité, le poète affirme l'existence d'une justice absolue.

Les deux séries complémentaires de 1877 et de 1883 sont bien une suite de la première, et en particulier, elles en comblent les lacunes, puisqu'elles font entrer dans *la Légende* la Grèce et l'Inde, et donnent une place plus grande aux temps modernes. Il est évident que la conception générale de l'œuvre ne pouvait être modifiée. Cependant on constate que les petites épopées occupent une place de plus en plus restreinte, et que dans le recueil entrent des poèmes caractérisés par un seul aspect négatif, qu'il ne s'agit pas de petites épopées. Si la suite des poèmes dans la deuxième série retrace encore une évolution historique, la chose n'est plus possible en 1883 et nous n'avons affaire qu'à un album. L'élément narratif subsiste encore dans la satire épique (*la Vision de Dante*) ou la fable philosophique; mais dans la plupart des pièces, l'épique ne se manifeste que sous la forme d'évocation historique, d'hymne, de vision apocalyptique; il arrive enfin que le lyrisme pur l'emporte ou le didactisme philosophique. Hugo n'est pas fâché de prendre sa revanche sur son éditeur, qui l'avait obligé à écarter, pour ne pas lasser le public, les poèmes apocalyptiques; il introduit donc dans le recueil des poèmes antérieurs à 1859. Mais, à mesure que le temps passe, la personnalité du poète devient de plus en plus envahissante. Cela est sensible jusque dans de petites épopées comme *le Comte Félibien*,

Welf ou *Masferrer* : dans ces géants persécutés nous reconnaissons plus que jamais le poète. Ou bien il prend la parole pour apostropher son héros, qu'il s'agisse de *Welf* ou du ver de terre. Ou bien il expose une fois de plus sa doctrine et définit le rôle du mage (*A l'homme, les Esprits, Fleuves et Poètes*). Mais le poète vieillissant tend à tomber de la métaphysique dans la polémique; les professions de foi tournent aux rengaines maniaques, où se donne libre cours sa haine des savants, des rois et des prêtres. Il se préoccupe davantage de l'actualité la plus proche : la chose est normale puisque la fin de l'exil a été marquée par la défaite, la Commune, l'avènement de la République, et, sur le plan familial, par une terrible succession de deuils. Il faut surtout souligner le fait que Hugo, champion de la République, s'inquiète de voir la démocratie opter pour un idéal laïque. De plus en plus il tient à affirmer son spiritualisme. Comment le théosophe pourrait-il partager l'acquiescement du public, quand un Darwin professe que l'homme descend du singe ? C'est à dessein qu'il choisit un poème de Jersey, *Abîme*, pour conclure *la Légende*. Il s'attache à préciser ses croyances. Que la danse macabre la plus gigantesque et la plus terrifiante qui ait été composée ne le fasse pas soupçonner de nihilisme : non, riposte le poète au ver, dans la mort l'âme reste indemne. Dieu qu'il disait inconnaissable, il s'efforce maintenant de le définir, en tant que personne et que volonté.

Du point de vue formel, il cherche à varier la formule de la petite épopée. Admirateur d'Eschyle, il substitue volontiers à la narration le dialogue théâtral, dans *Welf*, *Cassandre*, *Abîme*, *l'Élégie des fléaux*. Il manifeste un goût de plus en plus marqué pour le monologue, et il lui arrive de réduire au minimum l'élément narratif, comme dans un concerto où le compositeur se hâterait d'introduire le soliste. Ces monologues sont de tons très variés : à la plainte pathétique, à l'invective sublime succède le boniment truculent ou grotesque. Le voleur parle au roi comme le géant au dieu, et l'un et l'autre ont pris dans *le Théâtre en liberté* des leçons de rhétorique bouffonne.

Dans ces deux séries Hugo, qui tend à la surenchère, semble contrôler moins fermement son don verbal, et l'on peut regretter qu'il soit revenu sur la décision qui lui avait fait écarter de la première série *les Quatre Jours d'Elciis*, ce redoutable déluge de mots. Il lui arrive enfin de se répéter, comme s'il y avait un affaiblissement de sa faculté créatrice, et *le Titan* ne fait que doubler *le Satyre*.

Le génie du poète n'en étale pas moins ses ressources infinies, et sur tant de poèmes on n'a que l'embarras du choix pour trouver des réussites dignes d'être comparées aux chefs-d'œuvre de la première série. C'est en effet

dans la deuxième série que l'on trouve ces trois modèles de petites épopées : *les Trois Cents*, *l'Aigle du casque*, *le Cimetière d'Eylau*, mais le recueil, étant donné sa variété, nous offre des chefs-d'œuvre d'une autre veine. Même dans *l'Expiation*, la satire épique n'atteint pas au niveau terrifiant et fantastique de *la Vision de Dante*. Dans le genre apocalyptique, les deux poèmes qui encadrent l'édition définitive : *la Vision d'où est sorti ce livre* et *Abîme*, valent les morceaux visionnaires des *Contemplations*. *L'Hymne à la terre* a un souffle pindarique et dans le cycle plus inégal des Idylles ce génie démesuré prouve au passage avec une merveilleuse aisance qu'il peut égaler Ronsard et Chénier.

En juin 1883, parut l'édition collective de *la Légende des Siècles*, où les trois séries avaient été fondues ensemble. Quelles que soient les réserves que l'on puisse faire (l'ordre chronologique n'est pas toujours respecté), il faut approuver cette décision, puisque *la Légende des Siècles* reste, malgré la modification de l'idée initiale, l'épopée philosophique du genre humain. « Si l'on s'en tient à une perspective d'ensemble, conclut J.-B. Pieri, comment ne pas être frappé et séduit par l'impression d'ampleur et de variété que donne l'architecture de *la Légende des Siècles*? Voici d'abord les grandes masses qui se font équilibre : les temps bibliques, la Grèce des dieux et des rois, le Moyen Age avec son double cortège : paladins, inquisiteurs, princes fourbes et cruels; le temps présent enfin, avec l'héroïsme des cœurs humbles et purs. Jalonnant cette marche des siècles, les poèmes philosophiques se répondent de loin en loin et suspendent au-dessus de la comédie humaine le jugement de l'éternité. »

« Victor Hugo, a déclaré Baudelaire, qui admirait *la Légende des Siècles* et en a parlé avec une parfaite justesse, a créé le seul poème épique qui pût être créé par un homme de son temps pour des lecteurs de son temps. »

Hugo a réussi là où les autres, Chateaubriand, Ballanche, Quinet, Soumet, Lamartine et combien d'illustres inconnus, car l'épopée fut un genre cultivé par les romantiques, ont échoué. Il a compris que la formule classique était périmée et qu'il fallait trouver une formule en accord avec son époque. Il a donc renoncé au milieu limité dans le temps et l'espace. Le héros, c'est l'Homme, le théâtre de l'action, l'Univers. L'épopée qui convient au XIX^e siècle est l'épopée humanitaire retraçant l'aventure humaine depuis les origines jusqu'à nos jours.

« Il s'est bien gardé, continue Baudelaire, d'emprunter à l'histoire autre chose que ce qu'elle peut légitimement et fructueusement prêter à la poésie : je veux dire la légende, le mythe, la fable, qui sont comme des concentrations de vie nationale, comme des réservoirs profonds où dorment le sang et les larmes du peuple. Enfin il n'a pas chanté

plus particulièrement telle ou telle nation, la passion de tel ou tel siècle; il est monté tout de suite à une de ces hauteurs philosophiques d'où le poète peut considérer toutes les évolutions de l'humanité avec un regard également curieux, courroucé ou attendri. »

L'instinct de Hugo lui permet de résoudre le problème que Baudelaire jugeait insoluble : transposer sur le plan épique l'époque contemporaine. Car, dans la partie moderne de son épopée, Hugo a recours à un biais qui fait honneur à la fois au génie du poète et à la qualité de l'homme. Au lieu de transfigurer en héros épiques les hommes représentatifs de son temps (exception faite pour les monstres qu'il stigmatise), il choisit pour héros des humbles incarnant les vertus évangéliques. Le côté tolstoïen de son génie lui a permis de sortir de ce mauvais pas. Hugo est celui qui, faisant figurer dans *la Légende des Siècles* l'épopée napoléonienne, a choisi de chanter, non pas l'empereur, mais le soldat inconnu et son obscur sacrifice.

Hugo, apôtre du progrès, a même réussi à satisfaire un Baudelaire qui avait horreur de cette vision du monde progressiste. C'est que Hugo ne perd jamais de vue le progrès spirituel; qu'il conçoit le progrès sous une forme pathétique, voire tragique; qu'il découvre dans l'histoire des nœuds d'événements assimilables à la fois aux métamorphoses de la légende et aux mues de l'histoire naturelle; qu'il a su exprimer l'analogie chère aux romantiques entre l'histoire des hommes et l'histoire d'une âme; qu'en peignant le progrès il a « su rendre le mystère de la vie ».

L'homme étant le héros de l'épopée romantique, les émules de Hugo s'étaient évertués à découvrir un procédé qui indiquât que, de siècle en siècle, c'était toujours le même homme qui peinait, souffrait, marchait vers l'avenir. Quinet avait utilisé la légende du Juif errant; Laprade, celle de Psyché. D'autres, à la manière de l'Apocalypse, promenaient un voyant délivré des chaînes du corps, des origines à la fin des temps. Lamartine, s'autorisant de la doctrine de la métempsycose, avait résolu le problème en prenant pour héros un ange se réincarnant de siècle en siècle. Chez Hugo, le génie va de pair avec le bon sens. Il fait confiance au lecteur, sachant que celui-ci saura, sous des noms divers, reconnaître la même figure avec son mélange d'ombre et de lumière, de mal et de bien. On aperçoit tout ce qu'il y gagnait : il évitait la monotonie, il pouvait promener librement son lecteur à travers le temps et l'espace, il pouvait mettre en scène directement Jésus, Mahomet, Roland, Charlemagne, sans avoir recours à des procédés d'une gaucherie affligeante : rencontres du narrateur avec une série de personnages éminents, ou défilés historiques à la façon des reconstitutions de carnaval.

Hugo l'emporte surtout sur ses émules parce qu'il a

compris que l'épopée était et devait rester populaire. Hugo tout autant que Ballanche est un théosophe et un voyant. Mais ce voyant a reçu aussi en partage les dons d'Homère, de l'Arioste ou de La Fontaine. L'épopée est essentiellement narrative. Or, Hugo est né conteur. Il manie son public à sa guise, suscite l'intérêt de curiosité, en jouant à la fois de l'attente et de la surprise, multiplie les péripéties et les coups de théâtre, les retournements *in extremis*, les fins abruptes. Il est le maître des émotions : il fait pleurer et rire, use en virtuose de toutes les cordes : pitié, admiration, terreur. On ne saurait dire qu'il ait une préférence marquée pour tel ressort dramatique : il est le poète de l'enfance et de la vieillesse malheureuses ; il a dit les angoisses du père et de la mère, les menaces qui pèsent sur la beauté et l'innocence. S'il semble se complaire à des imaginations sadiques dans *le Jour des Rois* ou *Sultan Mourad*, voici que se dressent les images sublimes du paladin, du vieillard et du gamin héroïques, de l'éternel insoumis. Pas plus qu'il ne recule devant le rire énorme du Satyre, il ne méprise les mots à panache qui enchantent le bon public :

J'ai la tête de plus que vous, ôtez-la-moi !

Il ne s'agit jamais d'un procédé, encore que Hugo en ce domaine montre qu'il reste maître de ses effets. Il sait, quand le sujet l'exige, bannir le merveilleux et rester sur terre, dans la neige, le sang et la boue, pour exalter l'héroïsme des soldats de l'Empire. Et quelle admirable leçon de goût que la variante de *Petit Paul* ! Hugo avait songé d'abord à un dénouement merveilleux où l'enfant arrivait au ciel, mais l'épopée des humbles n'avait rien à gagner à ces enluminures.

L'artiste conscient n'en est pas moins animé d'une foi ardente, une foi qui, distinguant l'essence de la religion de ses formes, se contente de trois dogmes essentiels : l'animisme universel, la Providence, l'existence d'un Dieu unique et personnel. L'animisme du poète nous ramène à cet univers légendaire où baigne l'inconscient collectif et où nous retrouvons aussi le monde de l'enfance. Hugo évoque volontiers des miracles, preuve de l'intervention de la Providence dans les affaires humaines. Mais il tient plus encore à affirmer l'existence de Dieu, à nous montrer sa toute-puissance, sa bonté, sa miséricorde. Il le fait sous forme de fables : *Dieu invisible au philosophe*, *Puissance égale bonté*, *Suprématie*. Parfois la leçon s'estompe pour laisser place à la suggestion ; il s'agit moins d'affirmer que de faire sentir Dieu présent. Peut-être son génie, si charnel, l'empêche-t-il de manifester cette présence, et il est sûr qu'il n'en donne souvent que des approximations et des équivalences : mais alors quel tact exquis, qu'il chante les mystères de la vie et fasse paraître « auguste » la maternité

d'Eve, ou qu'il exalte les vertus chrétiennes des pauvres gens. Le poète charnel a atteint, dans un jour d'inspiration, au plus profond de la poésie chrétienne, quand il a célébré dans *Booz endormi* l'union du ciel et de la terre, et rendu sensible le mystère de l'Incarnation.

Le climat propre à ce grand primitif reste cependant celui des émotions et des formes élémentaires de la vie religieuse. Nul n'a traduit comme lui le souffle panique qui traverse la nature et la soulève, non plus que l'épouvante de la créature en présence du mystère : Hugo est un prodigieux poète de la mort. Il a su dire également le vertige devant l'infini stellaire. Ce don s'épanouit dans les poèmes apocalyptiques, où le poème donne forme à l'informe, formule l'ineffable. On admire les essences négatives de Mallarmé, mais Hugo a su donner une expression vertigineuse au négatif.

On lui a reproché son attrait pour des horreurs grand-guignolesques. Il y a toutefois dans *la Légende* d'hallucinantes réussites en ce genre : *Zim-Zizimi*, *le Parricide*. C'est que le poète de Jersey vivait en plein surnaturel, et pour lui, le fantastique était le véhicule du sacré. Chez lui, l'héroïque, le fantastique et le merveilleux finissent par s'identifier; le sacré est l'élément naturel du poète : la narration devient vision et la vision narration par un déploiement spontané.

Hugo possède enfin sur ses rivaux la suprématie dans le genre épique parce qu'il est poète. Les Ballanche, les Chateaubriand, les Quinet ne font pas preuve d'audace en écrivant des épopées en prose, mais manifestent seulement une infirmité. Hugo, qui sait écrire des romans épiques, n'en pense pas moins que le poème épique doit être écrit en vers. Lamartine, Laprade, Soumet n'avaient pas su renoncer aux chants du long poème classique; Hugo fait de son épopée un recueil de poèmes courts. Il expérimente toutes les possibilités de cette formule, jusqu'à réduire la petite épopée à un quatrain. Il varie le plus possible la versification. Si l'alexandrin à rimes plates prédomine, ici encore il révèle la même sûreté de goût lorsqu'il sent par exemple que, dans *Booz endormi*, la forme strophique s'impose; dans cette épopée il y a même place pour des chansons.

L'art parfait du versificateur a su éviter les platitudes des poèmes lamartiniens, et, la rime ayant pour lui une puissance fécondante, les chevilles sont des trouvailles poétiques. Baudelaire, qui admirait en connaisseur l'« art sublime et subtil de l'auteur de *la Légende des Siècles* », déclarait à sa mère gênée par les hardiesses de la versification : « Il y a là des facultés éblouissantes que lui seul possède. »

Nous verrons la preuve de cette réussite artistique dans le fait qu'il a su plaire à tous les publics sans galvauder

son art. Il a su être populaire sans être vulgaire. Il a su écrire des histoires qui font l'enchantement des écoliers, *le Petit Roi de Galice*, *Puissance égale Bonté*. Mais dans *le Satyre*, un Baudelaire peut retrouver le sens de l'universelle analogie, et dans *Booz endormi*, un Péguy le sens de l'Incarnation. *La Rose de l'Infante* est à la fois d'un symbolisme savant et d'une délicatesse sans mièvrerie. Il a exprimé enfin mieux qu'aucun autre « l'excessif, l'immense, l'horrible ». Baudelaire nous propose la formule synthétique qui consacre cette maîtrise, ce goût infailible : « Cet art ne pouvait se mouvoir à l'aise que dans le milieu légendaire. »

Hugo a donné à ses contemporains l'épopée qu'ils attendaient, l'épopée du triomphe de l'homme et de la rédemption de l'homme. Son épopée est celle d'un siècle optimiste, créateur, idéaliste. Notre siècle, si tragique soit-il, peut faire sienne cette vision optimiste du monde, s'il admet enfin que l'optimisme romantique n'est pas le fruit de l'aveuglement, mais d'un sursaut héroïque à la suite de la prise de conscience de notre condition misérable.

Nous saurons du moins reconnaître que le génie de Hugo s'exprime tout entier dans *la Légende des Siècles* et y atteint son apogée, car il avait besoin que son inspiration soit lestée par le mythe. Ce génie démesuré a trouvé l'équilibre dans l'épopée.

LÉON CELLIER.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- La Légende des Siècles*, édition critique par P. Berret, 6 vol. *Grands Ecrivains de la France*, Hachette, 1921-1927.
- PIERI (J.-B.). *La Légende des Siècles*, textes choisis. Classiques Hatier, 1951.
- MOREAU (P.) et BOUDOUT (J.). *Victor Hugo, Œuvres choisies*, 2 vol. Hatier, 1950.
- EMERY (L.). *Vision et Pensée chez Victor Hugo*. Audin, 1939.
- HUNT (M. J.). *The Epic in nineteenth-century France*. Oxford, 1941.
- BAUDOUIN (Ch.). *Psychanalyse de Victor Hugo*. Ed. du Mont-Blanc, 1943.
- BARRÈRE (J.-B.). *Hugo, l'homme et l'œuvre*. Boivin, 1952.
- ALBOUY (P.). *La Création mythologique chez Victor Hugo*. Corti, 1963.

NOTE PRÉLIMINAIRE

La composition des pièces réunies sous le titre *la Légende des Siècles* s'étend sur un demi-siècle.

Le lecteur trouvera d'abord une liste des poèmes dans l'ordre de leur composition. La date indiquée est celle figurant sur le manuscrit et qui marque, selon l'habitude du poète, le moment où le poème est achevé. Quelques pièces ne sont pas datées dans le manuscrit. Nous les avons situées approximativement à leur place chronologique, telle que l'écriture ou le sujet permettaient de la conjecturer. Le manuscrit porte parfois deux dates éloignées, si la pièce a été faite en deux étapes. Le même poème figure en ce cas sous les deux dates.

CHRONOLOGIE DE LA LÉGENDE DES SIÈCLES

I. — *Avant l'exil.* (1830-1851).

- 1453 (sans date) (de l'époque des *Orientales* ? 1829 ?), I.
Chanson des aventuriers de la mer, 29 octobre 1840, I.
Le Retour de l'Empereur (décembre 1840). Edition collective.
Le 15 décembre 1840 (id.). Edition collective.
Verset du Coran, 16 septembre 1846, II.
Je marchais au hasard..., 22 juillet 1847, III.
Le Mariage de Roland (sans date) (après novembre 1846), I.
Aymerillot (sans date) (après novembre 1846), I.
Mahomet, 11 février 1849, I.
Après la bataille, 18 juin 1850, I.

II. — *Pendant l'exil* (1851-1870).

1^o A Jersey : au temps des *Châtiments* et des *Contemplations* (1852-1856).

- Première rencontre du Christ avec le tombeau*, 23 octobre 1852, I.
La Conscience, 29 janvier (sans millésime, sans doute 1853), I.
La Vision de Dante, 24 février 1853, III.
Homo duplex, 22 octobre 1853, II.
Abîme, 26 novembre 1853, II.
Les Pauvres Gens, 3 février 1854, I.
Océan, 18 février 1854, III.
Au Lion d'Androclès, 28 février 1854, I.
Les Paysans au bord de la mer, 1^{er} mars 1854, III.
Inferi, 11 juin 1854, III.
Tout le passé et tout l'avenir, 7-17 juin 1854, II.
Ecoute; nous vivrons..., 6 décembre 1854, III.
Ire, non ambire, 8 décembre 1854, III.

L'Homme se trompe..., 24 janvier 1855, III.

Le Géant Soleil parle..., 29 avril 1855, III.

Un Homme aux jeux profonds... (début du poème),
21 mai 1855, III.

Les Montagnes. Désintéressement, 26-27 mai 1855, II.

Paroles dans l'épreuve, 21 août 1855, I.

Un Poète est un monde... (sans date : 1854 ?), II.

Quoi ! le libérateur... (sans date : 1855 ?), III.

L'Homme est humilié... (sans date : 1855 ?), III.

La Nuit ! la nuit ! la nuit !... (sans date : 1855 ?), III.

2° A Guernesey, jusqu'à la publication de la 1^{re} Série
(octobre 1855 — septembre 1859).

L'Echafaud, 30 mars 1856, III.

Liberté !, 12 mai 1856, III.

Changement d'horizon (sauf les douze derniers vers),
10 juin 1856, II.

Le Bey outragé, 26 juin 1856, III.

Le Romancero du Cid, 5 juillet 1856, II.

Les Lions, 27-31 octobre 1857, I.

Puissance égale bonté, 15 novembre 1857, I.

Les Quatre Jours d'Elciis, 27 novembre 1857, III.

Les Conseillers probes et libres, 3 décembre 1857, I.

La Défiance d'Onfroy, 6 décembre 1857, I.

La Confiance du marquis Fabrice, 2-17 décembre 1857, I.

L'An neuf de l'Hégire, 16 janvier 1858, I.

Le Crapaud, 26-29 mai 1858, I.

Le Parricide, 3-11 juin 1858, I.

Sultan Mourad, 15-21 juin 1858, I.

Le Sacre de la femme, 5-17 octobre 1858, I.

Le Cèdre, 20-24 octobre 1858, I.

Zim-Zizimi, 20-25 novembre 1858, I.

Montfaucon, 29 novembre 1858, II.

La Terre a vu jadis... (sans date, contemporain du suivant), I.

Le Petit Roi de Galice, 12-20 décembre 1858, I.

Gaïffer-Jorge, duc d'Aquitaine, 23-25 décembre 1858, II.

Eviradnus, 28 janvier 1859, I.

Le Régiment du baron Madruce, 6 février 1859, I.

Les Raisons du Momotombo, 6 février 1859, I.

Le Cid exilé, 11 février 1859, II.

Bivar, 16 février 1859, I.

Le Jour des Rois, 17-21 février 1859, I.

Masferrer, 3 mars 1859, II.

Le Satyre, 17 mars 1859, I.

Pleine mer — Plein ciel, juin 1858 — 9 avril 1859, I.

La Vision d'où est sorti ce livre, 26 avril 1859, II.

Booz endormi, 1^{er} mai 1859, I.

Tout était vision..., 13 mai 1859, II.

- La Trompette du jugement*, 15 mai 1859, I.
Les Reîtres, 16 mai 1859, II.
La Rose de l'Infante, 23 mai 1859, I.
Dieu invisible au philosophe (sans date), I.
Le Temple (sans date), I.
Préface, 12 août 1859, I.

3° A Guernesey, jusqu'à la fin de l'exil (sept. 1870).

1851. *Choix entre deux passants*, 30 octobre 1859, II.
Aide offerte à Majorien, 6 janvier 1860, II.
Longus, 6 avril (sans millésisme, sans doute 1860), II.
Chaulieu, 6 avril (suite du morceau précédent), II.
Pétrarque, 13 juin 1860, II.
Shakespeare, 13 juin 1860, II.
Les Chutes, 9 novembre 1862, II.
Les Sept Merveilles du monde — L'Épopée du Ver,
 31 décembre 1862, II.
Rupture avec ce qui amoindrit, 11 novembre (sans
 millésime — 1865 ?), III.
Welf, castellan d'Osbor, 14-22 juillet 1869, III.
La Colère du bronze, 7 octobre 1869, II.
Là-haut, 30 novembre 1869, II.
Mansuétude des anciens juges, 2 janvier 1870, III.
Un Homme aux yeux profonds... (fin du poème), 17 mars
 1870, III.
Suprématie, 8 avril 1870, II.
Qu'est-ce que ce cercueil..., 19 avril 1870, III.
Archiloque l'atteste..., 9 juin 1870, III.
Inscription, 17 juillet 1870, II.

III. — Après l'exil (1870-1885).

1° Depuis le retour en France jusqu'à la publication de
 la 2^e série (1870-1877).

- L'Idylle du vieillard*, 16 octobre 1870, II.
Autrefois j'ai connu..., 12 janvier 1871, III. [III.
Victorieux ou mort... (sans date — après décembre 1871),
Les Deux Mendians, 21 avril 1872, II.
Écrit en exil, 11 août 1872, II.
Le Roi de Perse, 16 août 1872, II.
Les Trois Cents (partie dialoguée), 14 juin 1873, II.
Les Bannis, 25 juin 1873, II.
En Grèce, 12 juillet 1873, III.
Le Travail des Captifs, 16 juillet 1873, II.
La Terre, 12 août 1873, II.
L'Hydre, 12 août 1873, II.
Détroit de l'Euripe, 10 décembre 1873, II.

- Le Lapidé*, 5 janvier 1874, III.
La Sœur de charité, 20 février 1874, III.
Le Cimetière d'Eylau, 28 février 1874, II.
Clarté d'âmes, 29 mars 1874, II.
Dante, 7 avril 1874, II.
Le Temple, 16 avril 1874, II.
Aux rois, avril-juin 1874, III.
Dénoncé à celui qui chassa..., 7 juillet 1874, II.
Asclépiade, 14 juillet 1874, II.
Ronsard, 14 juillet 1874, II.
Les Mangeurs, 17 juillet 1874, III.
Un Voleur à un roi, 3 août 1874, III.
Le Prisonnier, 12 août 1874, II.
La Ville disparue, 14 août 1874, II.
La Comète, 4 septembre 1874, II.
La Vérité, 10 septembre 1874, II.
Par-dessus le marché, 12 septembre 1874, III.
France et Ame, 14 novembre 1874, II.
La Paternité, 4 janvier 1875, II.
Les Temps paniques, 10 mars 1875, II.
Le Titan, 3 avril 1875, II.
Les Enterrements civils, 28 juin 1875, II.
L'Élégie des Fléaux, 16 juillet 1875, II.
Voix basses dans les ténèbres, 18 août 1875, III.
Je me penchai... j'étais..., sans date (mais lié au précédent), III.
A l'homme (début du poème), 6 septembre 1875, II.
Le Géant aux dieux, sans date (mais lié au suivant), II.
Paroles de géant, 21 septembre 1875, III.
Question sociale, 13 novembre 1875, II.
Racan, 20 décembre 1875, II.
Chanson de Sophocle..., 4 janvier 1876, II.
Quand le Cid..., 13 juillet 1876, III.
L'Aigle du casque, 5 août 1876, II.
Guerre civile, 22 août (sans millésime : 1876), II.
Petit Paul, 22 septembre 1876, II.
Fonction de l'enfant, 4 septembre 1876, II.
Quelqu'un met le holà, 18 octobre 1876, II.
Les Trois Cents (l'Asie), 18 octobre 1876, II.
Cassandre, 7 novembre 1876, II.
Le Comte Félibien, 18 novembre 1876, II.
Jean Chouan, 14 décembre 1876, II.
Moschus, 31 décembre 1876, II.
Le Poète à Welf, 12 janvier 1877, II.
Salomon, 18 janvier 1877, II.
Virgile, 26 janvier 1877, II.
Le Poète au ver de terre, 27 janvier 1877, II.
Segrais, 28 janvier 1877, II.
Catulle, 30 janvier 1877, II.
Bion, 30 janvier 1877, II.
Théocrite, 31 janvier 1877, II.

Aristophane, 1^{er} février 1877, II.

Orphée, 3 février 1877, II.

Diderot, 4 février 1877, II.

Archiloque, 6 février 1877, II.

Voltaire, 10 février 1877, II.

Changement d'horizon (douze premiers vers), 11 février 1877, II.

Beaumarchais, 17 mai (sans millésime) après 1870, II.

Chénier, 2 juillet (sans millésime) de la même année que le précédent, II.

Il faut boire et frapper..., sans date — après 1870, III.

Après les fourches caudines, sans date — entre 1871-1875, II.

Dieu fait les questions, sans date — vers 1875, III.

O Dieu dont l'œuvre..., sans date — vers 1875, III.

Je ne me sentais plus vivant, sans date — entre 1871-1875, III.

2^o Entre la 2^e Série et la 3^e Série (1877-1883).

Regardez-les jouer..., 25 juin 1878, III.

Les Quatre Jours d'Elciis, (prologue), vers 1880, III.

La Chanson des doreurs de proue, vers 1880, III.

Les poèmes de *la Légende des Siècles* n'ont été classés dans l'ordre reproduit ici que pour l'édition collective parue le 8 septembre 1883, et qui regroupait les trois Séries publiées séparément, la première le 28 septembre 1859; la deuxième le 26 février 1877; la troisième, dite Série complémentaire, le 9 juin 1883.

Dans sa grande édition critique, Paul Berret a conservé le premier mode de présentation.

Pour l'édition collective, les poèmes ont été replacés selon l'ordre de la chronologie historique. Il nous a paru intéressant de reproduire la table des matières des trois Séries. Dans la *Chronologie*, I, II, III indiquent à quelle Série appartenait chaque pièce. La comparaison de la chronologie de la composition et des tables des matières amènera le lecteur à constater qu'un cinquième des poèmes de la deuxième Série avait été achevé avant 1859, et surtout que Hugo n'a presque rien écrit entre sa soixante-quinzième et sa quatre-vingt et unième année.

LÉGENDE DES SIÈCLES

PREMIÈRE SÉRIE — 26 SEPTEMBRE 1859.

HISTOIRE. — LES PETITES ÉPOPÉES.

DÉDICACE
PRÉFACE

I. — *D'Ève à Jésus*

- I. Le Sacre de la femme.
- II. La Conscience.

- III. Puissance égale bonté.
- IV. Les Lions.
- V. Le Temple.
- VI. Booz endormi.
- VII. Dieu invisible au philosophe.
- VIII. Première rencontre du Christ avec le tombeau.

II. — *Décadence de Rome.*

Au lion d'Androclès.

III. — *L' Islam.*

- I. L'An neuf de l'Hégire.
- II. Mahomet.
- III. Le Cèdre.

IV. — *Le Cycle héroïque chrétien.*

- I. Le Parricide.
- II. Le Mariage de Roland.
- III. Aymerillot.
- IV. Bivar.
- V. Le Jour des Rois.

V. — *Les Chevaliers errants.*

- I. Le Petit Roi de Galice.
- II. Eviradnus.

VI. — *Les Trônes d'Orient.*

- I. Zim-Zizimi.
- II. 1453.
- III. Sultan Mourad.

VII. — *L'Italie. — Ratbert.*

- I. Les Conseillers probes et libres.
- II. La Défiance d'Onfroy.
- III. La Confiance du marquis Fabrice.

VIII. — *Seizième siècle. — Renaissance. Paganisme.*

Le Satyre.

IX. — *La Rose de l'Infante.*X. — *L'Inquisition.*

Les Raisons du Momotombo.

XI. — *La Chanson des Aventuriers de la mer.*XII. — *Dix-septième siècle. — Les Mercenaires.*

Le Régiment du baron Madruce.

XIII. — *Maintenant.*

- I. Après la bataille.
- II. Le Crapaud.
- III. Les Pauvres Gens.
- IV. Paroles dans l'épreuve.

XIV. — *Vingtième siècle.*

- I. Pleine mer.
- II. Plein ciel.

XV. — *Hors des Temps.*

La Trompette du jugement.

DEUXIÈME SÉRIE — 26 FÉVRIER 1877.

La Vision d'où est sorti ce livre.

I. — *La Terre.*II. — *Suprématie.*III. — *Entre Géants et Dieux.*

Le Géant aux Dieux.
 Les Temps paniques.
 Le Titan.

IV. — *La Ville disparue.*V. — *Après les Dieux, les Rois.*I. *De Mesa à Attila.*

Inscription.

Cassandre.

Les Trois Cents.

Le Déroit de l'Europe.

La Chanson de Sophocle à Salamine.

Les Bannis.

Aide offerte à Majorien, prétendant à l'empire.

V. — *Après les Dieux, les Rois.*II. *De Ramire à Cosme de Médicis.*

L'Hydre.

Le Romancero du Cid.

Le Roi de Perse.

Les Deux Mendiants.

Montfaucon.

Les Reîtres. — Chanson barbare.

Le Comte Félibien.

VI. — *Entre Lions et Rois.*

Quelqu'un met le holà.

VII. — *Le Cid exilé.*VIII. — *Welf, castellan d'Osbor.*IX. — *Avertissements et Châtiments.*

Le Travail des captifs.

Homo duplex.

Verset du Coran.

L'Aigle du casque.

X. — *Les Sept Merveilles du monde.*XI. — *L'Épopée du Ver.*XII. — *Le Poète au Ver de terre.*

XIII. — *Clarté d'Ames.*

XIV. — *Les Chutes, Fleuves et Poètes.*

XV. — *Le Cycle pyrénéen.*

Gaïffer-Jorge, duc d'Aquitaine.
Masferrer.
La Paternité.

XVI. — *La Comète.*

XVII. — *Changement d'horizon.*

XVIII. — *Le Groupe des Idylles.*

I. Orphée.
II. Salomon.
III. Archiloque.
IV. Aristophane.
V. Asclépiade.
VI. Théocrite.
VII. Bion.
VIII. Moschus.
IX. Virgile.
X. Catulle.
XI. Longus.
XII. Dante.
XIII. Pétrarque.
XIV. Ronsard.
XV. Shakespeare.
XVI. Racan.
XVII. Segrais.
XVIII. Voltaire.
XIX. Chaulieu.
XX. Diderot.
XXI. Beaumarchais.
XXII. André Chénier.
L'Idylle du Vieillard. — La Voix d'un enfant d'un an.

XIX. — *Tout le Passé et tout l'Avenir.*

XX. — *Un Poète est un monde.*

XXI. — *Le Temps présent.*

La Vérité, lumière effrayée, astre en fuite.
Tout était vision sous les ténébreux dômes.

Jean Chouan.

Le Cimetière d'Eylau.

1851. — Choix entre deux passants.

Écrit en exil.

La Colère du bronze.

France et Ame.

Dénoncé à celui qui chassa les vendeurs du Temple.

Les Enterrements civils.

Le Prisonnier.

Après les fourches caudines.

XXII. — *L'Élégie des Fléaux.*

XXIII. — *Les Petits.*

Guerre civile.

Petit Paul.

Fonction de l'Enfant.

Question sociale.

XXIV. — *Là-Haut.*

XXV. — *Les Montagnes.*

XXVI. — *Le Temple.*

XXVII. — *Abîme.*

TROISIÈME SÉRIE — 9 JUIN 1883.

Je ne me sentais plus vivant; je me retrouve.

I. — *Les Grandes Lois.*

I. Écoute; nous vivrons, nous saignerons.

II. Ire, non ambire.

III. Par-dessus le marché je dois être ravi.

IV. Le géant Soleil parle à la naine Etincelle.

II. — *Voix basses dans les Ténèbres.*

III. — *Je me penchai. J'étais dans le lieu ténébreux.*

IV. — *Mansuétude des anciens juges.*

V. — *L'Echafaud.*

VI. — *Inferi.*

VII. — *Les Quatre Jours d'Elciis.*

VIII. — *Les Paysans au bord de la mer.*

IX. — *(Les Esprits).*

- I. Un Homme aux yeux profonds...
 II. Un Grand Esprit en marche...
 III. Autrefois j'ai connu...
 IV. Le Lapidé.

X et XI. — *Le Bey outragé.*
La Chanson des Doreurs de proues.

XII. — *Ténèbres.*

XIII. — *L'Amour.*

- I. Quoi! le libérateur qui par degrés desserre.
 II. Regardez-les jouer sur le sable accroupis.
 III. Il faut boire et frapper la terre d'un pied libre.
 IV. En Grèce.

XIV. — *Rupture avec ce qui amoindrit.*

XV. — *Les Paroles de mon Oncle.*

La Sœur de charité.

XVI. — *Victorieux ou mort.*

XVII. — *Le Cercle des Tyrans.*

Liberté!

Les Mangeurs.

Archiloque l'atteste, Athènes l'entendit.

Un Voleur à un Roi.

Qu'est-ce que ce cercueil déposé sur deux chaises ?

Je marchais au hasard, devant moi, n'importe où.
Aux Rois.

XVIII. — *Paroles de Géant.*

XIX. — *Quand le Cid fut entré dans le Généralife...*

XX. — *La Vision de Dante.*

XXI. — *Dieu fait les questions pour que l'enfant réponde...*

XXII. — *Océan.*

XXIII. — *O Dieu, dont l'œuvre va plus loin que notre rêve.*